

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64136

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

28« (p. 211–229; 1<sup>ère</sup> parution en 1982) interprète comme un avertissement des grands saxons à Othon I<sup>er</sup> l'usurpation du rituel de l'*adventus* royal pratiqué à Magdeburg en 972 par le duc Hermann Billung avec la complicité de l'archevêque Adalbert. – »Symbolische Kommunikation zwischen Piasten und Ottonen« (p. 230–250; 1<sup>ère</sup> parution en 2002) montre comment le port de l'épée de l'empereur par Boleslas Chobry en 1013 peut être interprété comme un acte honorifique de soumission mais invite aussi à ne pas trop vite considérer que les actes symboliques rapportés par les sources ont effectivement eu lieu. – »Spielen die Dichter mit den Spielregeln der Gesellschaft?« (p. 251–273; 1<sup>ère</sup> parution en 1999), passe en revue diverses sources littéraires pour montrer comment leurs auteurs connaissaient parfaitement les normes de comportement qui s'imposaient aux élites sociales; leurs héros les respectent également mais la liberté de l'auteur lui permet aussi, le cas échéant, de prendre vis-à-vis d'elles une distance ironique ou bien de les utiliser pour mettre en scène les ressorts du drame qu'ils veulent raconter. – »Die Kultur der Zeichen und Symbole« (p. 274–297; 1<sup>ère</sup> parution en 2002), plaide pour une histoire médiévale du recours aux gestes et aux signes à valeur symbolique qui constitue comme l'on sait le principal champ de recherches actuel de l'auteur et qu'il l'a lui-même esquissée dans son dernier livre »Die Macht der Rituale – Symbolik und Herrschaft im Mittelalter«, paru en 2003.

Jean-Marie MOEGLIN, Paris

Claus AMBOS, Stefan HOTZ, Gerald SCHWEDLER, Stefan WEINFURTER (dir.), *Die Welt der Rituale. Von der Antike bis heute*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 2005, VII–276 p., ISBN 3-534-18701-6, EUR 42,90.

Le fait que l'analyse des rituels et des comportements ritualisés se trouve au cœur d'un grand nombre de travaux médiévistes allemands est bien connu de la communauté scientifique française, ne serait-ce que par l'intermédiaire des contributions correspondantes du volume sur les »Tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne«, publié sous la direction de Otto G. Oexle et Jean-Claude Schmitt en 2002. Bien que cette tendance particulière reflète un développement plutôt récent – les études de Gerd Althoff des années 1980 et 1990 en constituent des travaux pionniers –, elle est à la base de toute une série de projets dont le nombre montre l'intérêt et la vigueur de ce champ de recherche. La meilleure preuve de ce succès consiste probablement dans le cadre institutionnel dont profite depuis un certain nombre d'années la recherche dans cette nouvelle perspective: un développement qui s'exprime en Allemagne avant tout à travers la création de projets de recherche interdisciplinaires, les *Sonderforschungsbereiche* (SFB).

La publication que nous présentons ici est un travail collectif de plusieurs membres d'un SFB installé à l'Université de Heidelberg depuis 2002 et consacré à la »dynamique des rituels« (*Ritualdynamik*). Bien qu'elle réunisse des contributions de plusieurs auteurs, elle ne se présente toutefois pas comme une collection d'articles habituelle: les éditeurs ont plutôt choisi une forme qui ressemble à l'ouvrage célèbre d'Arno Borst sur les »Lebensformen im Mittelalter« en ce qu'ils ont réuni des textes dont chacun est centré autour d'une source concrète qu'il se propose de présenter et d'analyser selon le thème général du chapitre auquel il appartient. Selon les commentaires introductifs de Stefan WEINFURTER, l'ouvrage entier vise à présenter les multiples effets des rituels, les possibilités de les employer et la pluralité de leurs formes dans une perspective historique.

Le volume est divisé en six grandes parties thématiques qui regroupent plusieurs exemples de diverses époques et qui explorent chaque fois le sujet général à travers l'interprétation d'une source concrète. Succèdent donc à la brève introduction au »monde des rituels«, signée par St. Weinfurter, des chapitres consacrés à la régulation des émotions à travers des rituels, à l'invention et l'organisation des rituels, aux malentendus et erreurs dans

leur exécution, à la création et l'effacement des frontières à travers des rituels, à leur fonction comme moyen d'exprimer le pouvoir et finalement à la critique des rituels. Bien que cette dernière partie contienne deux exemples tirés de l'époque moderne, la plus grande partie des cas présentés provient de l'Antiquité et du Moyen Âge, malgré la place importante réservée à «l'aujourd'hui» dans le titre.

Comme le montre déjà ce survol, les éditeurs du volume ont essayé de créer une vision globale de l'importance des rituels en rassemblant des brèves présentations de rituels exemplaires et de leurs reflets dans les sources. Dans l'ensemble du livre la note infrapaginale, habituellement si chère aux historiens allemands, mène une existence bien réduite – le résultat en est un volume qui s'adresse avant tout à un public plus large que le monde de l'université, auquel il offre une introduction exemplaire à ce nouveau champ de recherches. Bien que les introductions systématiques des six grands chapitres restent relativement courtes, les matériaux rassemblés permettent une approche captivante de ce problème. En même temps, ils offrent à l'historien spécialisé l'occasion d'élargir ses connaissances au-delà des délimitations habituelles des époques dans la recherche universitaire. Quel médiéviste peut-il prétendre, par exemple, avoir des connaissances du rituel de deuil égyptien ou des exigences envers les candidats à la prêtrise dans les cités grecques du monde hellénistique?

Malgré ces qualités évidentes, le lecteur attentif ne manquera pas de relever un certain déséquilibre dans le choix des contributions. Quelle conclusion tirera-t-on, par exemple, du fait que tous les exemples qui concernent la régulation des émotions à travers les rituels appartiennent à l'antiquité? Le chapitre sur la création des frontières, lui aussi, ne contient qu'un seul texte concernant l'époque médiévale. Quant à la cohérence de l'ensemble, le présent volume ne peut pas rivaliser avec le livre déjà évoqué de Borst. Bien plus, le déséquilibre ainsi que la brièveté des parties introductives et de la conclusion générale pourraient facilement créer l'impression qu'il s'agit avant tout d'une esquisse du programme de recherche mené à Heidelberg sous forme de sources et d'interprétations exemplaires. Le fait que l'on ne saisit pas toujours les connexions dans la succession des contributions ne fait que renforcer cette impression.

Ceci dit, la critique ne concerne aucunement les contributions singulières qui présentent assez souvent leur sujet à un très haut niveau. On pourrait citer comme exemple l'esquisse concise que donne Eftychia STAVRIANOPOULOU des réglementations des funérailles dans la ville de Gambreion en Asie Mineure au troisième siècle avant notre ère. De façon exemplaire l'auteur situe d'abord le texte de la loi, qui est au centre de sa contribution, dans le contexte historique des réglementations du culte religieux dans les cités grecques entre les époques archaïques et hellénistiques. Ensuite, elle analyse les détails du cas concret qui concerne avant tout les vêtements et la période de deuil ainsi que la participation des femmes aux funérailles. Stavrianopoulou s'intéresse surtout aux différences entre les sexes et elle peut montrer de manière convaincante comment les femmes, dans ce contexte du deuil et des funérailles, ont été considérées plus émotionnelles et par conséquent dangereuses pour la communauté – le résultat en étant des réglementations plus précises pour elles, montrant la tentative de «canaliser» cette nature émotionnelle à travers l'ordre du rituel.

On pourrait citer d'autres contributions qui présentent leurs objets au lecteur de façon passionnante et très informée, rendant ainsi la lecture du volume aussi agréable qu'instructive. En outre, les passages de Weinfurter sur le rituel infamant de «porter un chien» témoignent du dialogue entre les mondes francophones et germanophones dans le domaine des médiévistes. Si la valeur strictement scientifique du livre reste néanmoins restreinte, ceci n'est qu'une conséquence de son idée directrice, qui vise avant tout un public plus large. C'est exactement dans l'intérêt de ce groupe de lecteurs que nous nous permettons ici d'évoquer certaines faiblesses: dans les références bibliographiques, l'on trouve plusieurs petites erreurs et imprécisions qui pourraient rendre l'utilisation de la littérature indiquée

plus difficile qu'il ne serait nécessaire. Finalement il nous semble important de souligner précisément dans un compte-rendu en langue française que la traduction d'un passage des »Grandes Chroniques« sur le séjour de l'empereur Charles IV à Cambrai (1377) contient plusieurs graves erreurs qui altèrent largement le sens d'un nombre de détails sur l'organisation du rituel. Ce genre d'erreurs aurait certainement pu être évité par une relecture critique de l'ouvrage avant l'impression. Ils ne peuvent toutefois pas diminuer de manière décisive le plaisir de la lecture.

Klaus OSCEMA, Berne

Geschichtswissenschaft und »performative turn«. Ritual, Inszenierung und Performanz vom Mittelalter bis zur Neuzeit, publ. par Jürgen MARTSCHUKAT, Steffen PATZOLD, Cologne, Weimar, Vienne (Böhlau) 2003, VIII–285 p. (Norm und Struktur, 19), ISBN 3-412-07203-6, EUR 29,90.

À l'origine de ce livre se trouve un cycle de conférences qui ont eu lieu à l'Université de Hambourg pendant le semestre d'été 2001. Dans leur contribution initiale intitulée »Geschichtswissenschaft und *performative turn*: Eine Einführung in Fragestellungen, Konzepte und Literatur« (p. 1–31), les deux éditeurs du volume présentent à travers une esquisse historiographique la problématique du volume; dans des sociétés théoriquement fondées sur l'écrit et la parole, on est bien obligé de constater que les mises en scène, les performances, les rituels occupent une place sans cesse grandissante, ce qui permet de parler d'un *performative turn*: on ne produit pas un effet, on ne constitue pas une communauté avec de l'écrit et de la parole mais par le biais de rituels, de mises en scène et de performances. La reconnaissance de cette importance de la performance a en fait une longue histoire dans d'autres champs disciplinaires que l'histoire: la linguistique a appris depuis les années 1960 (Austin) à distinguer les actes verbaux »constatatifs« et ceux qui sont »performatifs«. Dans la dramaturgie, comme le montre E. FISCHER-LICHTE dans ce même volume, la conception théâtrale a subi au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle une rupture importante en passant d'une conception »référentielle« – pour laquelle la représentation d'une pièce de théâtre n'était qu'une manière de rendre accessible le texte de cette pièce – à une conception »performative« selon laquelle le sens ne naissait que dans la performance accomplie en commun par les acteurs, voire par les acteurs et le public. Le metteur en scène devenait le second, voire même le véritable auteur de l'œuvre. Ce tournant pris par la dramaturgie et la science du théâtre était au demeurant en concordance avec ce que l'on pouvait observer dans la société »réelle«. Les anthropologues spécialistes des rituels ont eux aussi mis en évidence le fait que les rituels étaient créateurs de réalités, définissaient eux-mêmes et étaient les véritables créateurs des frontières qu'ils prétendaient permettre de franchir. Plus récemment les spécialistes du nouveau courant de la *gender history* ont mis en lumière le fait que l'existence des sexes et d'une différenciation entre les sexes n'était pas de l'ordre du donné »biologique« mais qu'elle était créée par toute une série de mises en scène et de rituels répartissant les rôles entre les différents sexes, fixant leur modes de comportement spécifiques; cette pratique rituelle constamment répétée et reprise serait parvenue à faire apparaître la différenciation des sexes comme quelque chose de »naturel«. Dans ces différents domaines, la »performance« apparaît comme véritable acte créateur de sens et de réalité au lieu d'en être la simple reproduction. Sans être véritablement inspirés par ces théories de la »performance«, les historiens, avant tout les médiévistes et les spécialistes de l'époque moderne beaucoup plus que ceux de l'époque contemporaine, ne sont pas restés à l'écart de l'étude des gestes, des rituels, des mises en scène, ceci au moins depuis les années 1990. Les modèles fournis par l'ethnologie et l'anthropologie dans leur investigation des sociétés sans écriture ont conduit les médiévistes à constater que la performance orale, gestuelle, corporelle, tout ce qui